

Comment est née votre méthode ? Après avoir longuement réfléchi sur l'art de la transmission qui définit une pédagogie musicale, je suis arrivé à la conclusion suivante. L'enseignement et la façon de transmettre la musique n'avaient guère évolué depuis le XIX^e siècle, alors que, paradoxalement, la connaissance des phénomènes d'apprentissage s'était considérablement développée. Mon ambition première a été, par conséquent, de reconsidérer l'ensemble de la pédagogie musicale afin de la rendre accessible à tous, indépendamment de l'âge et de l'aptitude de chacun.

De la sorte, j'envisageais une perspective qui me permettait de retrouver la finalité première de la musique, qui existait au temps de la Grèce antique, époque où elle était considérée comme une discipline essentielle dans la formation de l'individu. Pythagore recommandait, par exemple à ses élèves, de ne jamais se coucher avant de faire quelques notes sur la lyre pour se « purifier l'âme », pour se détresser d'une journée éprouvante, dirait-on dans notre langage actuel.

En ces temps-là, un instrument comme la lyre comportait entre 3 et 7 cordes et permettait d'accéder rapidement à la force libératrice de l'émotion exprimée.

Il en va différemment avec les 88 touches du piano moderne...

En effet. Pour résumer, le langage de la musique a évolué tout au long de l'Histoire. Il s'est enrichi de plus en plus et les instruments ont bien entendu suivi cette évolution. Se faisant, le niveau de complexité du langage musical a atteint un tel niveau que peu à peu la finalité première de la musique, à savoir l'appréhension et l'expression de l'émotion esthétique, s'est vue subordonnée à la maîtrise totale de l'instrument.

C'est pour contourner cet aspect que j'ai entrepris de concevoir une nouvelle approche pédagogique, qui permettrait d'éviter autant que possible les causes de nombreux échecs. Ils apparaissent le plus souvent à la suite d'un travail laborieux et démotivant qui ne permet pas de dépasser un premier niveau de réalisation, laissant toujours l'élève dans une sensation de blocage ou d'imperfection frustrante. Les œuvres du répertoire que l'on aborde n'ayant pas été conçues dans une démarche pédagogique, il est donc logique que tous les problèmes techniques ne puissent être résolus facilement.

« Dès son apprentissage, l'élève est plongé dans l'acte artistique »

Comment avez-vous structuré votre méthode ? J'ai imaginé concevoir une méthode au sens cartésien du terme pour qu'elle offre une progression constante, par degrés, partant de l'élément le plus simple jusqu'à l'élément le plus composé. Et, aussi, élaborer un système dont le cadre accompagne l'élève tout au long de son apprentissage avec une régularité, une cohérence et une logique rationnelles. De la sorte, les blocages que j'ai évoqués plus haut ont toutes les chances de ne pas apparaître puisque, grâce à la méthode, les difficultés se résolvent au fur et à mesure de la progression de l'élève.

C'est en tenant compte de ces principes que j'ai composé sept volumes d'études pour piano et les *Prolégomènes à une eidétique musicale* dans lesquels l'efficacité pédagogique et l'esthétique musicale se rejoignent toujours pour soutenir la motivation de l'élève. C'est que la musique est un art qui, au-delà du plaisir de jouer, peut constituer une expérience métaphysique unique. Chacun

peut en faire l'expérience au bout de ses doigts, en "palpant" sa propre sensibilité. Accéder ainsi à la pratique musicale peut devenir une aventure exaltante car elle porte en elle notre conscience affective incarnée dans un son.

Parlez-nous des *Prolégomènes à une eidétique musicale*. Comment et pourquoi les avez-vous composés ?

Les *Prolégomènes à une eidétique musicale* rassemblent près de 400 pièces. En les interprétant, chacun peut exprimer sa sensibilité dans des textes, au début, dénués de toute difficulté technique. Dès son apprentissage, l'élève est plongé dans l'acte artistique, traduisant le plus fidèlement possible ses émotions dans le son. La subtilité du toucher se dévoile progressivement dans la mise en relation entre la sensation et la sonorité qui l'incarne.

Par leur forme immuable, les *Prolégomènes* exposent une mélodie simple qui interpelle, alors que l'harmonie est réduite à sa plus simple expression. En se concentrant sur le son et ses variations possibles, l'interprète agit dans un processus vivant au sein duquel il découvre la subtilité de toutes les nuances possibles.

Sur le plan formel, les *Prolégomènes* contiennent trois aspects essentiels : harmonie, mélodie et rythme. Ces trois éléments évoluent dans une cohérence régulière et continue qui impose une pulsation rythmique naturelle. Le parcours fugitif de la mélodie soutient toujours, dans sa du- ●●

Photo page ci-contre : Michel Sogny entouré de ses deux premiers adultes prodiges : Claudine Zevaco (à gauche) et Michèle Paris.